

	Breton Jean-Marie : Né le 4-08-1914 à Plonéour-Lanvern, fils de Jean-Marie et de Marie-Anne Cossec ; études à Pont-Croix ; guerre 1939-40 ; 1943, prêtre et professeur à Saint-Pol ; 1952, économiste du collège de Saint-Pol ; 1959, an de congé, Voiron, Hte-Savoie ; 1960, vicaire à Odet (Ergué-Gabéric) ; 1968, recteur de l'Ile-Tudy ; 1976, retiré à Pluguffan ; décédé le 8-08-1982. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1982 p. 355-356.
--	---

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Sénéchal aux obsèques de M. Breton, à Pluguffan, le 10 août 1982.

Je sais fort bien que l'Abbé BRETON ne voulait pas du tout qu'on parle de lui ce soir. Mais je suis sûr aussi que par la voix d'un ami qui essaiera de ne pas le trahir trop, il accepte de nous laisser un dernier message qui ne peut être autre chose que le message de toute sa vie. Et sa vie a été d'être prêtre pour le service de Dieu et des hommes. Prêtre, il a voulu l'être ardemment malgré bien des difficultés. Et cette vocation, il l'a ensuite pleinement réalisée dans les champs d'action très divers, et les milieux sociaux différents que le Seigneur lui avait désignés et qu'il a toujours acceptés sans les avoir toujours choisis.

Il fut en effet successivement professeur au Collège ND du Kreisker, où son talent d'éducateur put déjà se révéler à plein, notamment comme Aumônier de la troupe scout. Il y fut ensuite comme Econome, et là, il allait pouvoir donner libre cours à son don d'architecte-constructeur. Ce don était d'ailleurs inné en lui. Il passa quelques années à Odet en Ergué-Gabéric, où, de toute évidence, à son départ, il laissait dans le quartier une église toute neuve pour son peuple.

Sa santé déjà déclinante lui faisait accepter ensuite la paroisse de l'Ile Tudy, où se révélait à merveille sa qualité de Pasteur et d'homme de relations. Hélas, l'homme propose et Dieu dispose. Une santé déjà minée allait l'obliger assez vite au repos complet.

Ainsi, à tous ceux et toutes celles qui lui étaient confiés et dont il avait une conscience aiguë d'avoir la charge sur les épaules, il a toujours enseigné partout et avant tout le message de la foi chrétienne. Une foi simple qui ne s'embarrassait jamais de questions superflues. Une foi profonde, nourrie dès l'enfance, enracinée depuis des générations dans un milieu familial et rural. Une foi rude parfois de prêtre breton qui sait qu'un Pasteur est fait pour répondre clairement et non poser des problèmes à ceux qui viennent lui demander aide et lumière...

Prêtre pour le service de Dieu et des hommes, l'Abbé BRETON s'est toujours efforcé de donner autour de lui le témoignage d'une bonté inlassable puisée dans l'Evangile de son Maître. Evangile qu'il a d'ailleurs voulu vivre à sa manière à lui, sans jamais vouloir plagier qui que ce soit. Je sais qu'ils sont nombreux dans cette église, ceux et celles qui ont rencontré sa bonté dans leur existence et dans sa fréquentation. Je crois que son message essentiel restera pour beaucoup ce cœur généreux, sensible, et surtout fidèle. Sensibilité profonde, qu'il essayait, par une espèce de coquetterie, de cacher sous une écorce qu'il voulait un peu rude et sous des formules à l'emporte-pièce. Ecorce et formules qui ne résistaient jamais à un appel au secours d'où qu'il vienne, à une main tendue quelle qu'elle soit.

Sa façon à lui, presque une manie, était de mettre cette bonté au service de la beauté, d'une beauté dont il avait un sens aigu et exigeant, et personnel, et qu'il faisait partager volontiers à ses amis aussi bien pour les églises et chapelles, que pour les maisons particulières, car il avait un don inné et cultivé pour les belles demeures du Seigneur et des hommes...

Mais son dernier message, son plus terrible message, qui poursuivra certains d'entre nous jusqu'à la fin de nos jours, c'est son courage, un courage indomptable, que seul le Seigneur a vaincu lorsqu'il a jugé que la mesure était pleine.

L'exemple du courage et du travail, il l'a toujours donné en tous temps, et partout. Mais lorsqu'il a senti que ses forces déclinaient, très lucidement, il avait choisi de se retirer sur sa terre, terre de Pluguffan, terre de Kerbernard. Pleinement prêtre encore, mais aussi, comme toujours, homme de la terre. Et là, sur cette terre dans laquelle il était pleinement enraciné, près des siens, près des siens auxquels il était très attaché, j'ai découvert aussi à quel point

J. M. BRETON était aussi un homme de prière, Il ne savait pas encore quel calvaire et quel chemin de croix il allait devoir gravir jour après jour.

Mes Frères, nous qui lui avons rendu visite depuis deux ans, nous ne pourrons plus oublier le message de courage, de lucidité, de sérénité dans la souffrance qu'il nous laissait à chaque visite. Il y a trois semaines, il me disait, encore, dans un langage de prêtre: "J'ai enfin reçu mon ultime nomination, Je suis prêt. "

Quimper et Léon, 1982, p. 355.